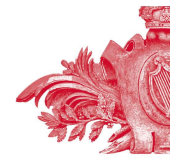


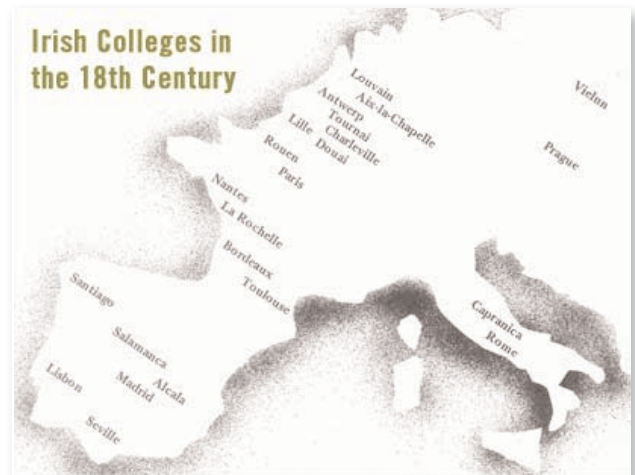
LES COLLÈGES IRLANDAIS À PARIS, 1578-2002 : HISTORIQUE

Dr Liam Chambers



Centre
Culturel
Irlandais

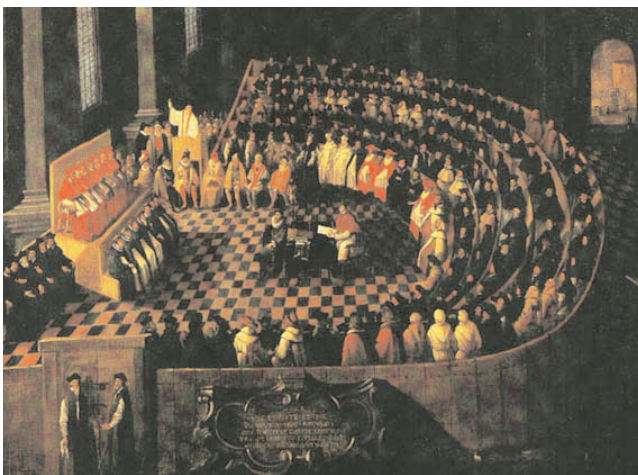
Les relations entre l'Irlande et la France remontent à plusieurs siècles. Tout au long de la période médiévale, des liens importants de nature ecclésiastique, intellectuelle, commerciale et autre ont été entretenus, et une poignée d'étudiants irlandais a suivi des cours à l'Université de Paris. Le nombre d'étudiants quittant l'Irlande pour Paris a commencé à augmenter sensiblement à la fin du XVI^{ème} siècle pour différentes raisons. Les protestations religieuses des années 1500, connues sous le nom de Réforme, ont progressivement contraint les Européens à affirmer leurs propres identités religieuses. La majeure partie de la population gaélique irlandaise et anglo-normande d'Irlande refusant la Réforme encouragée par l'État, de plus en plus de jeunes hommes se sont mis à rechercher des centres d'éducation catholique sur le continent. Entre-temps, la réforme au sein de l'Église catholique, développée de manière plus manifeste au Concile de Trente (1545-63), a mis l'accent sur un clergé plus instruit, ce qui a également fortement contribué à la migration des étudiants vers le continent. Avec l'arrivée d'un nombre croissant d'étudiants, de prêtres et de boursiers irlandais dans les villes et centres universitaires comme Salamanque, Douai, Paris, Louvain et Rome à la fin du



1578-1660 : LES DÉBUTS

En 1578, John Lee de Waterford créa, avec un petit groupe de séminaristes irlandais, la "Communauté des étudiants irlandais à Paris", au Collège de Montaigu.

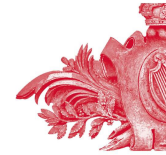
En dépit des relations de longue date entre les Irlandais et la capitale française, Paris n'était pas une destination évidente pour les étudiants catholiques venant d'Irlande à la fin du XVI^{ème} siècle. À cette époque, la France était secouée par une série d'âpres conflits - les guerres de religion - qui ont vu les catholiques et les protestants lutter pour parvenir à un accord religieux et politique. Si l'on pouvait trouver des étudiants irlandais à l'Université de Paris pendant les troubles de la fin du XVI^{ème} siècle, l'émergence d'une communauté irlandaise distincte était de fait hésitante. D'après des recherches ultérieures, elle daterait de 1578, lorsqu'un groupe d'étudiants mené par un prêtre appelé John Lee intégra le Collège de Montaigu, l'un des principaux collèges universitaires de la ville. La communauté de Lee n'en était probablement qu'une parmi tant d'autres, mais elle semble avoir prospéré, au point d'intégrer par la suite le plus prestigieux Collège de Navarre, avant de louer ses propres locaux dans la rue St Thomas.



Council of Trent

XVI^{ème} siècle et au début du XVII^{ème}, le clergé irlandais ayant des relations locales et les étudiants eux-mêmes ont commencé à développer des structures - les Collèges Irlandais - afin de pourvoir aux besoins créés par ce nouveau développement. Les Collèges Irlandais sont d'abord apparus en Espagne et dans les Flandres espagnoles, et d'autres ont été établis plus tard en France, à Rome et en Europe centrale. C'est ainsi qu'au milieu du XVII^{ème} siècle, un réseau complexe de plus de quarante collèges s'étendait de Prague à Lisbonne et de Louvain à Rome. Avec le temps, les Collèges Irlandais implantés à Paris sont devenus les plus importants.

Au début du XVII^{ème} siècle, la communauté attira un protecteur important, Jean de l'Escalopier, figure politique majeure de Paris dont le soutien permit à la jeune communauté de déménager rue de Sèvres. À Lee succéda brièvement Thomas Dease, dont le départ pour l'Irlande en 1621 entraîna la nomination de Thomas Messingham. Sous la direction de Messingham, la communauté irlandaise se développa considérablement. Grâce à son statut de collège, elle obtint en 1623 la reconnaissance juridique et le droit de recueillir des fonds en vertu de lettres patentes. L'année suivante, le « séminaire » irlandais était admis à l'Université de Paris, tandis que l'archevêque de Paris approuva de nouvelles règles en 1626. Messingham et un groupe de



En 1578, John Lee de Waterford créa, avec un petit groupe de séminaristes irlandais, la "Communauté des étudiants irlandais à Paris", au Collège de Montaigu.

collègues partageant la même vision améliorèrent également le niveau intellectuel du collège. En 1624, il publia son *Florilegium Insulae Sanctorum* relatant les histoires des principaux saints irlandais, dont Patrick, Brigitte et Colomba. Si la réputation croissante du collège aurait dû favoriser de nouveaux développements, les pressions financières,

les divisions politiques et les tensions théologiques engendrèrent une période de turbulences dans les années 1640 et 1650. Sous l'intendance du successeur de Messingham, Edward Tyrell, le collège maintint sa présence à Paris, mais dans des proportions bien moindres.

1660-1728 : LES COLLÈGES CONCURRENTS

Les tensions évidentes parmi la communauté cléricale et estudiantine irlandaise à Paris au milieu du XVII^e siècle entraînèrent l'émergence d'un certain nombre de groupes concurrents. Le collège dirigé par Edward Tyrrell, qui mourut en 1671, avait traditionnellement été dominé par des prêtres de Leinster (et plus particulièrement du comté de Meath). Au milieu des années 1670, la communauté s'était divisée en deux communautés concurrentes, l'une dirigée par David Mulcahil, l'autre par Terence Fitzpatrick, revendiquant tous deux la direction du Collège Irlandais, dont les origines remontaient à sa création par John Lee en 1578.

En 1677, par lettres patentes, Louis XIV fit don aux Irlandais du Collège des Lombards, ancien établissement italien datant de 1330, assorti de "tous les privilèges, droits et exemptions dont jouissent les Collèges fondés en faveur des Français".

Dans l'intervalle, un groupe de prêtres de Munster et d'Ulster, mené par Malachy Kelly et Patrick Maginn, établit une troisième communauté lorsqu'il négocia la reprise par les Irlandais d'un collège italien vacant, le Collège des Lombards situé rue des Carmes, en 1676-77. Kelly et Maginn investirent dans des travaux de reconstruction, gagnèrent la reconnaissance du collège et se nommèrent eux-mêmes proviseurs à vie. Au début des années 1680, ils reçurent le soutien de l'État suite à leur revendication de devenir le Collège Irlandais légitime de Paris et, en 1685, les communautés concurrentes de Mulcahil et Fitzpatrick furent dissoutes de force, et les étudiants de Leinster (et plus tard

de Connacht) intégrèrent le nouveau collège. En effet, contrairement à de nombreux Collèges Irlandais sur le continent, qui attiraient des étudiants de diocèses ou provinces en particulier, le Collège Irlandais de Paris pouvait raisonnablement revendiquer le titre d'institution nationale à partir de 1685, ses étudiants venant des quatre coins de l'île. Si la diversité provinciale était correctement établie au milieu des années 1680, à un autre égard tout aussi important, l'admission des étudiants était inflexiblement uniforme.

Au cours du XVII^e siècle, la relative pauvreté des étudiants irlandais voyageant vers le continent était un problème récurrent. C'est pourquoi il devint de plus en plus courant de procéder à l'ordination des étudiants en Irlande, alors généralement âgés de vingt-cinq ans ou plus, avant qu'ils ne partent à l'étranger pour leur enseignement supérieur. Ainsi, en tant que prêtres ordonnés, ces étudiants pouvaient subvenir modestement à leurs besoins en officiant pendant leur séjour à l'étranger. Cette pratique était indubitablement une réussite et permit à des étudiants aux origines les plus modestes d'obtenir une éducation et une carrière cléricale. Cependant il y eut également des problèmes, principalement dus au fait que les étudiants les plus âgés qui avaient déjà été ordonnés se conformaient moins à la vie disciplinée du collège.



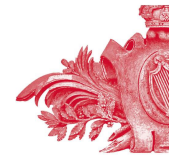
En 1677, par lettres patentes, Louis XIV fit don aux Irlandais du Collège des Lombards, ancien établissement italien datant de 1330, assorti de "tous les privilèges, droits et exemptions dont jouissent les Collèges fondés en faveur des Français".

La Chapelle du Collège des Lombards, rue des Carmes, est tout ce qui subsiste du premier Collège Irlandais. Dans la crypte sont enterrés plusieurs Irlandais illustres dont les noms restent associés aux débuts de l'institution.

Le nouveau Collège Irlandais fondé par Maginn et Kelly était initialement réservé aux prêtres. Toutefois, l'Université de Paris attirait également des étudiants irlandais beaucoup plus jeunes

capables de s'auto-financer, soit grâce à la générosité de leur famille, soit grâce à l'obtention d'une bourse. Certains d'entre eux se destinaient à l'ordination, tandis que d'autres étudiaient le droit et la médecine.

Lors de l'établissement du Collège Irlandais au Collège des Lombards, les proviseurs subirent des pressions pour admettre les plus jeunes boursiers irlandais dans la ville, ce qui fut autorisé après 1707. Les Irlandais avaient finalement trouvé un pied-à-terre permanent pour au moins quelques-uns des



La Chapelle du Collège des Lombards, rue des Carmes, est tout ce qui subsiste du premier Collège Irlandais. Dans la crypte sont enterrés plusieurs Irlandais illustres dont les noms restent associés aux débuts de l'institution.

prêtres et étudiants qui suivaient des cours à l'université. Leurs programmes d'études pouvaient varier. Bon nombre des plus jeunes étudiants commençaient par acquérir une base solide en sciences humaines, essentiellement en latin. Ces études étaient généralement suivies d'un cursus de philosophie de deux ans, débouchant sur une maîtrise ès arts, stade auquel l'étudiant

pouvait accéder à l'une des trois grandes facultés : théologie, médecine ou droit. Tous les cours se déroulaient en dehors du collège, de telle sorte que les étudiants irlandais rencontraient leurs homologues français et internationaux.

1728-1789 : L'ÂGE D'OR

Les contraintes d'espace et d'argent au Collège des Lombards entraînaient des tensions inévitables. En 1728, de nouvelles réglementations divisèrent le collège en deux communautés totalement distinctes : la « Communauté des prêtres », gouvernée par quatre proviseurs élus, chacun originaire d'une province, et la « Communauté des clercs et des étudiants », administrée par un préfet. Dans les années 1730, le collège abritait au moins 100 étudiants, et la rivalité entre les deux communautés était exacerbée par les développements de la situation en Irlande.

À cette époque, la sévérité de la législation pénale à l'encontre des catholiques (suite à la signature du Traité de Limerick en 1691) s'était déjà adoucie. En fait, un débat émergeait lentement au sein de l'Église catholique irlandaise quant à la façon de réagir à leur fragile, mais très concrète, tolérance de facto. Certaines figures majeures de l'Église affirmèrent que le nombre de prêtres était trop important, et que le système consistant à procéder à l'ordination des étudiants les plus âgés avant de les envoyer à l'étranger donnait lieu à des abus. Elles alléguèrent que certains prêtres refusaient de quitter l'Irlande, tandis que d'autres faisaient preuve d'indiscipline dans les collèges du continent et dans les rues des villes comme Paris. Entre-temps, à Paris, plusieurs réformistes, menés par John Bourk de Cashel, furent élus proviseurs. Avec Andrew Donlevy, qui était responsable des plus jeunes étudiants, ils arguèrent que les prêtres devraient être exclus du collège et que celui-ci devrait être réservé aux étudiants les plus jeunes,

conformément à ce qui avait été envisagé par le Concile de Trente. Leur cas fut pris très au sérieux car il bénéficiait du soutien du nouveau protecteur du collège, un clerc français ayant des relations, Nicholas-Guillaume de Bautru, connu comme étant l'Abbé de Vaubrun. Celui-ci finança la majorité des travaux du bâtiment à l'occasion de l'agrandissement du collège dans les années 1730, ainsi que la construction d'une impressionnante chapelle d'inspiration italienne conçue par l'architecte Pierre Boscry. Cependant, Bourk et les réformistes durent faire face à l'implacable opposition de leurs collègues de la Communauté des prêtres, ainsi que de la plupart des évêques irlandais dont l'argument était qu'une majorité des étudiants les plus jeunes restait en France à l'issue de leurs études plutôt que de retourner en Irlande. En 1737, l'archevêque de Paris fut contraint d'intervenir, et

Bourk et certains de ses partisans durent quitter leur poste.



Les conflits des années 1730, qui refirent surface à la fin des années 1740, constituèrent une mauvaise

publicité pour le Collège Irlandais. Pourtant, le nombre d'étudiants au collège était en constante augmentation, le patronage de l'Abbé de Vaubrun soulagea certaines des préoccupations financières les plus pressantes et, à plusieurs égards, le collège entra dans ce qui ressemblait à un âge d'or.

Au milieu du XVIII^{ème} siècle, Paris abritait une large communauté irlandaise, dans la vie de laquelle le collège jouait un rôle clé. Des liens familiaux étroits liaient les prêtres et les étudiants irlandais aux autres migrants de même nationalité, tels que les officiers et soldats des régiments irlandais de l'armée française. Les prêtres résidant au collège fournissaient tout un éventail de services à leurs compatriotes : ils venaient en aide aux migrants indigents, investissaient de l'argent pour les soldats et autres, fournissaient des conseils juridiques, mettaient en relation, traduisaient des documents et préparaient les attestations d'identité qui étaient si importantes sous l'Ancien Régime français.

Naturellement, cette relation n'était pas seulement à sens unique, puisque les migrants irlandais faisaient des donations au collège et, au cours du XVIII^{ème} siècle, des douzaines de fondations ou sociétés fiduciaires furent établies pour fournir des bourses aux étudiants irlandais. Depuis la fin du XVI^{ème} siècle, Paris constituait un centre intellectuel et culturel important pour les migrants catholiques irlandais. On pouvait encore le constater au XVIII^{ème} siècle dans l'œuvre de Cornelius Nary (religion, histoire, politique), Michael Moore (philosophie), James MacGeoghegan (histoire), Patrick D'Arcy (mathématiques), Luke Joseph Hooke



(théologie), Andrew Dunleavy (catéchèse), et d'autres encore. Les Irlandais étaient alors bien intégrés au sein de l'Université de Paris et des douzaines d'Irlandais occupaient des postes haut placés dans les Facultés de lettres et de théologie. Pendant ce temps, le collège, de plus en plus identifié à la promotion de la langue irlandaise, vit la publication de

deux dictionnaires irlandais-anglais majeurs (en 1732 et 1768) et d'un catéchisme en langue irlandaise (en 1742). Au XVIII^{ème} siècle, le *Leabhar Mór Leacain* (Livre de Lecan) était conservé dans la bibliothèque du collège, avant d'être transféré à la Royal Irish Academy en 1787.

Dans les années 1760, environ 165 étudiants s'entassaient dans le Collège des Lombards. Les conditions de vie de la « Communauté des clercs et des étudiants » étaient particulièrement problématiques, ce qui incita le préfet, Laurence Kelly, à déménager la communauté. En 1769, il acheta une maison de ville sur un terrain situé rue du Cheval Vert (rebaptisée rue des Irlandais en 1807) et une maison d'été à Ivry-sur-Seine, dans laquelle il transféra la communauté trois ans plus tard. L'architecte très en vue François Joseph Bélanger supervisa la démolition d'une partie de la maison de ville existante pour laisser place au collège imposant, qui ouvrit ses portes aux étudiants en 1775 ou 1776. Ce collège – le Collège des Irlandais – est encore présent aujourd'hui, témoignage remarquable de l'importance de la communauté d'étudiants catholiques irlandais à Paris. Mais tout cela eut un coût. Dans les années 1780, les dettes s'accumulèrent pendant la construction du nouveau bâtiment, et la crise financière croissante au sein de l'État français engendra des difficultés récurrentes pour les 180 étudiants et le personnel des deux Collèges Irlandais. En 1787, la pratique consistant à nommer quatre proviseurs pour superviser la « Communauté des prêtres » (qui résidait toujours dans l'insalubre Collège des Lombards) prit fin avec la nomination d'un seul et unique administrateur, John Baptist Walsh. Celui-ci entreprit immédiatement d'améliorer la situation financière du collège. Il était arrivé à Paris juste à temps pour affronter le plus grand défi auquel ait eu à faire face la communauté d'étudiants irlandais dans la capitale française.

1789-1815 : LA RÉVOLUTION

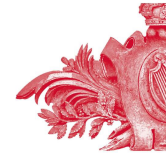
La Révolution française qui éclata en 1789 remit totalement en question les privilèges de la monarchie, de l'aristocratie et de l'Église, envoyant des ondes de choc dans toute l'Europe. La première réaction des dirigeants du Collège Irlandais – John Baptist Walsh au Collège des Lombards et Charles Kearney au Collège des Irlandais – fut d'affirmer leur loyauté

envers le nouvel ordre. Les collèges échappèrent à la nationalisation précoce des biens ecclésiastiques en mettant en avant leur identité irlandaise unique. Pourtant, des problèmes apparurent peu à peu.

Le 6 décembre 1790, un groupe d'étudiants irlandais marchaient dans Paris pour se rendre au Champ de Mars (l'actuel emplacement de la Tour Eiffel), peut-être pour jouer au football. Le Champ avait récemment été le théâtre d'une gigantesque cérémonie afin de marquer le premier anniversaire de la chute de la Prison de la Bastille tant détestée, et un grand « autel de la patrie », qui avait été érigé pour l'occasion, se trouvait toujours sur le site. Certains des étudiants irlandais grimpèrent à l'autel pour y regarder de plus près et endommagèrent accidentellement la structure. Des ouvriers du quartier virent ce qui se passait et l'altercation qui s'ensuivit se transforma en véritable course poursuite à grande échelle. Une demi-douzaine d'étudiants irlandais fut capturée par la foule et pratiquement lynchée sur place avant que la Garde révolutionnaire ne vienne à leur secours. Par la suite, ils furent jugés pour avoir endommagé le monument, mais leur innocence fut reconnue et ils furent libérés. L'incident était préoccupant, car les étudiants étaient dénoncés tout haut dans certains quartiers comme étant des étrangers contre-révolutionnaires.

Les divisions ecclésiastiques en France se creusaient. En 1790 et 1791, le clergé se vit progressivement contraint de soutenir soit l'Église appuyée par l'État, établie par la révolutionnaire Constitution civile du clergé, soit l'Église « réfractaire » de plus en plus clandestine qui avait refusé d'accepter les changements révolutionnaires. En public, Walsh et Kearney continuèrent à proclamer leur ferveur révolutionnaire. Dans l'ombre, en revanche, ils ouvraient leurs portes au clergé réfractaire et à ses partisans, en fournissant des retraites et des ordinations secrètes, ainsi qu'un lieu de culte alternatif pour les laïcs qui souhaitaient éviter les églises pro-révolutionnaires du quartier. Des troubles de l'ordre public ne tardèrent pas à éclater quand les révolutionnaires locaux attaquèrent les visiteurs des collèges.

La création d'une république en août 1792 laissa les Collèges Irlandais incroyablement vulnérables et Charles Kearney, pour la première fois, commença à douter sérieusement de leur avenir. Deux mois plus tard, William Duckett et un groupe d'étudiants radicaux et d'anciens étudiants prirent brièvement les rênes du Collège des Irlandais avec l'aide des révolutionnaires locaux, bien que Kearney ait réussi à réaffirmer son autorité. Les collèges luttèrent jusqu'en 1793 mais, suite au déclenchement de la guerre avec la Grande-Bretagne, tous les sujets britanniques (et irlandais) furent arrêtés et leurs biens, saisis. Walsh, Kearney et les étudiants qui restaient furent incarcérés, la plupart d'entre eux dans le Collège des Irlandais, qui fut alors utilisé comme prison.



Le Premier Consul, futur Empereur Napoléon 1er, s'intéressa à la Brigade Irlandaise et au Collège des Irlandais. Les régiments irlandais ayant été dispersés en 1791, Napoléon créa une Légion Irlandaise, à laquelle il offrit son propre drapeau.

Le Premier Consul, futur Empereur Napoléon 1er, s'intéressa à la Brigade Irlandaise et au Collège des Irlandais. Les régiments irlandais ayant été dispersés en 1791, Napoléon créa une Légion Irlandaise, à laquelle il offrit son propre drapeau.

Fin 1794, les prisonniers furent relâchés et Walsh et Kearney parvinrent à récupérer les biens irlandais et les revenus au cours des années

qui suivirent. Au début du XIX^{ème} siècle, la possibilité de rouvrir les collèges devint une réalité. Plutôt que de rouvrir tous les collèges du XVIII^{ème} siècle, à partir de 1801, l'État français unifia les collèges irlandais, écossais et anglais restants (et leurs revenus) sous une seule entité juridique, les British Establishments, qui ouvrirent le Collège des Irlandais de la rue du Cheval Vert aux étudiants en 1805. Dans l'intervalle, l'État mit également en place un Bureau gratuit, chargé de gérer les affaires temporaires du collège.

Les évêques irlandais étaient peu disposés à envoyer les étudiants vers la France napoléonienne et l'implantation du Royal Catholic College à Maynooth avait atténué les problèmes immédiats causés par la fermeture soudaine de la plupart des Collèges Irlandais dans les années 1790. Par conséquent, le Collège des Irlandais ouvrit ses portes aux enfants des expatriés irlandais, anglais et écossais en France, ainsi qu'aux internes français. Walsh se retrouva progressivement sous la pression provenant de différentes parts, mais particulièrement d'une faction au sein de la communauté des émigrés irlandais qui défia son autorité. En 1812, elle parvint à le faire suspendre de ses fonctions et il fut remplacé par un ancien prêtre, Richard Ferris, qui entretenait des relations étroites avec le régime napoléonien.

1814-1858 : LA RESTAURATION

La chute de l'Empire napoléonien et le rétablissement de la monarchie des Bourbons en la personne de Louis XVIII raviva les rivalités entre Walsh et Ferris autour de la direction du Collège des Irlandais. Les évêques irlandais réalisèrent également qu'il y avait une opportunité de prendre le contrôle du collège, et ils choisirent et dépêchèrent un prêtre de Dublin, Paul Long, comme dirigeant. En 1816, Long finit par être reconnu à son poste par le gouvernement français.

Il obtint également que la gestion des Collèges irlandais soit séparée de celle des Collèges anglais et écossais, et il persuada les évêques irlandais de commencer à envoyer des étudiants à Paris pour la première fois depuis les années 1790. Malgré la diminution des revenus datant d'avant la Révolution, les finances étaient suffisamment saines pour garantir que le Collège des Irlandais resterait ouvert. Il fallait également affecter des prêtres à la population en plein essor de l'Irlande de la pré-famine. En dépit de ses réussites, la mission de Long prit fin lorsque Richard Ferris fut une fois de plus nommé comme dirigeant en 1820. Cependant, Ferris fut à son tour remplacé par Charles Kearney, qui avait déjà occupé ce poste lorsque la révolution avait éclaté plus de trois décennies plus tôt.

Dans les années 1820, le nombre d'étudiants au collège augmenta lentement, même si une mauvaise gestion et la lutte continue pour la direction entraînaient parfois un climat orageux. Toutefois, la nature de plus en plus conservatrice de l'État français, en particulier après l'accession de Charles X en 1824, entraîna l'acceptation des revendications des évêques irlandais sur le collège, notamment l'abolition du Bureau gratuit mis en place sous l'ère napoléonienne. En 1828, Patrick McSweeney, un prêtre du Comté de Kerry, fut nommé responsable du collège. McSweeney, un dirigeant autoritaire, acheva avec efficacité un processus qui était en cours depuis le début du XIX^{ème} siècle, la transformation de ce qui avait été un collège de l'Ancien Régime, sur lequel les évêques irlandais n'avaient officiellement que peu de contrôle, en un séminaire du XIX^{ème} siècle placé sous leur responsabilité.



La bibliothèque possède bon nombre de pièces rares et de grande valeur, non seulement d'intérêt irlandais mais provenant aussi des collections des autres collèges catholiques parisiens avant leur fusion.

La bibliothèque possède bon nombre de pièces rares et de grande valeur, non seulement d'intérêt irlandais mais provenant aussi des collections des autres collèges catholiques parisiens avant leur fusion.

Le collège employait alors un groupe de professeurs qui

dispensaient des cours aux étudiants dans le bâtiment, en net contraste avec l'ère pré-révolutionnaire, au cours de laquelle les étudiants suivaient leurs cours à l'université. McSweeney entreprit également d'améliorer l'entretien du collège et, en 1834, acheta une maison de campagne à Arcueil, située à environ une heure de marche. Le collège jouissait de bonnes relations de travail avec le régime du roi Louis-Philippe (1830-1848), mais la révolution de 1848



trouva un écho en interne, alors que des protestations contre la gestion de McSweeny émergeaient du reste du personnel. En conséquence, une Commission fut instituée pour superviser les changements majeurs dans l'administration du collège et, début 1850, il fut remplacé par un prêtre de Dublin, John Miley.

Les évêques irlandais n'appréciaient pas que l'État continue à se mêler des affaires du collège, mais ils profitèrent de la transition pour faire valoir leurs revendications et, en 1848, ils constituèrent un Conseil de direction, composé d'un groupe d'évêques. John Miley était un illustre historien ecclésiastique qui avait de solides relations politiques et cléricales, en particulier avec l'archevêque Paul Cullen d'Armagh et, plus tard, de Dublin. En revanche, c'était un piètre dirigeant qui se querella rapidement avec son personnel et perdit petit à petit la confiance de la plupart des évêques. Néanmoins, Cullen voyait en Miley un allié de poids, et son soutien inconditionnel au dirigeant de plus en plus assailli mena à un tournant important pour le collège. En 1858, après ce qu'il perçut comme une interminable campagne contre lui, Miley exclut deux membres du personnel, James Rice et Patrick Lavelle, du collège. En réaction, ils en escaladèrent les murs avec succès, à la suite de quoi ils furent expulsés énergiquement. Cet épisode entraîna des troubles en interne et attira l'attention indésirable de l'archevêque de Paris, du Ministère de l'instruction publique et de la Police de Paris. Finalement, le collège ferma pendant une période et Miley fut contraint de démissionner. Afin d'éviter les problèmes rencontrés du fait de l'autoritarisme de McSweeny, de l'inefficacité de Miley et de l'insubordination du personnel, les évêques irlandais se tournèrent vers les Vincentiens irlandais pour rétablir l'ordre.

1858-1939 : LE COLLÈGE DES VINCENTIENS

L'arrivée des Vincentiens calma les tensions au cours des années 1860 tandis que le nombre d'étudiants repartit à la hausse et, en 1869, le collège célébra son centième anniversaire en présence de Patrice de MacMahon, un futur Président de la République française. Bien que les Vincentiens aient finalement rétabli une certaine stabilité interne dans le collège, les problèmes externes se multiplièrent : changements politiques, guerre mondiale, instabilité financière et préoccupations permanentes de l'épiscopat irlandais par rapport à ses séminaristes qui partaient à Paris.

La Guerre franco-prussienne de 1870-1 obligea à fermer le collège, qui fut transformé en hôpital de campagne où plus de 300 soldats français blessés étaient soignés. À l'automne 1871, il rouvrit, mais l'avènement de la troisième République française apporta son lot de difficultés. En 1873, un Bureau gratuit responsable des revenus et des affaires associées fut rétabli. Paul Cullen et les autres évêques irlandais

s'indignèrent mais, en fin de compte, le Bureau gratuit s'avéra bienveillant envers les sensibilités religieuses du collège. Malgré l'établissement d'un réseau de séminaires en Irlande, le Collège des Irlandais de Paris continua à jouer un rôle significatif. Entre 1832 (la première année figurant dans les registres d'étudiants conservés) et 1939, plus de 2000 étudiants passèrent entre ses murs, dont environ 1500 furent ordonnés. Le collège joua un rôle particulièrement déterminant au cours de la période de pré-famine, au moment où il y avait une pénurie de prêtres en Irlande. Il était également très important pour certains diocèses, comme Cloyne et Kerry, qui entretenaient de solides relations avec le Collège des Irlandais. Au milieu des années 1880, il fonctionnait à pleine capacité puisqu'il comptait plus de 100 étudiants mais, à partir de là, le nombre d'étudiants se mit à diminuer progressivement.

En 1888, le Bureau gratuit entreprit une série de réparations, qui réduisit le nombre de chambres à quatre-vingt-huit et, en 1892, le nombre de places pour étudiants boursiers fut provisoirement réduit à cinquante dans le but de faire des économies. L'arrivée d'un nouveau dirigeant dynamique, Patrick Boyle, stabilisa la situation, mais deux nouvelles crises ne tardèrent pas à éclater. En 1905, la loi de séparation des Églises et de l'État remit en question l'existence même du collège. S'il est resté ouvert, c'est principalement grâce à la persévérance de Boyle et au soutien de l'ambassadeur britannique.

En 1914, le collège fut contraint de fermer ses portes, une situation qui dura tout au long de la Première Guerre mondiale. Les étudiants transférés furent principalement accueillis à Maynooth, alors qu'un groupe de nonnes et, en 1916, une cohorte de réfugiés de Verdun occupaient le bâtiment. Depuis déjà un certain temps, Patrick Boyle s'était illustré comme défenseur du collège. En 1901, il avait publié son premier historique complet : *The Irish College in Paris from 1578 to 1901*, et suivirent une douzaine d'articles, de pamphlets et de traductions qui établissaient non seulement son historique, mais aussi l'histoire du peuple irlandais en France. Boyle joua également un rôle décisif dans la réouverture du collège aux étudiants en 1919.

Les rapports des évêques qui le visitèrent dans les années 1920 étaient généralement positifs, mais les finances étaient précaires et le collège était en sérieuse difficulté lorsque Boyle prit sa retraite en 1926. La même année, la vente du Collège des Lombards à la ville de Paris, afin de faciliter les travaux continus visant à élargir la rue des Carmes, fut finalisée. Le collège le plus ancien avait été loué à différents groupes depuis les années 1790 et, si la plupart du collège fut démolie, la chapelle fut conservée. La ville la mit à la disposition de ses occupants actuels, la communauté syriaque catholique, qui rebaptisa la chapelle en l'honneur de St Éphrem-le-Syriaque. Contre toute attente, le nombre



d'étudiants au Collège des Irlandais augmenta progressivement dans les années 1930, mais sa fermeture fut une nouvelle fois inévitable en raison de la guerre qui éclata en 1939.

1939-2002 : NOUVEAUX RÔLES

Le dirigeant, Patrick Travers, quitta le collège à l'approche de l'armée allemande sur Paris en 1940, mais il n'alla pas plus loin que Tours et retourna finalement à la capitale, où il resta pendant toute la durée du conflit. Son occupation isolée du collège permit aux Irlandais d'en garder le contrôle. Il fut utilisé pour conserver des réserves alimentaires sous l'occupation allemande et, après la libération de Paris, Travers autorisa son utilisation aux fins de faciliter le rapatriement des prisonniers de guerre et, plus tard, comme centre pour les personnes déplacées géré par l'armée américaine. Contrairement à l'attitude qu'ils avaient eue après 1918, à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, les



évêques irlandais ne manifestèrent guère d'intérêt pour la réouverture du Collège Irlandais en tant que séminaire de travail. Ils accédèrent donc à la demande d'un groupe de clercs polonais qui souhaitaient établir un séminaire polonais à Paris. En décembre 1945, après le départ de l'armée américaine, Monseigneur Antoni Banaszak et un groupe de clercs polonais libérés du camp de concentration de Dachau s'y installèrent.

Pendant la Guerre froide, le séminaire parisien fournit à l'Église polonaise un centre d'activités important en Occident. L'un de ses visiteurs n'était autre que Karol Wojtyła, le futur Pape Jean-Paul II. Entre-temps, la guerre avait semé la pagaille dans les finances et l'administration du Bureau gratuit et il fallut attendre 1949 avant qu'il se réunisse à nouveau. Une fois les finances régularisées et les travaux du bâtiment entrepris, le Bureau gratuit accepta d'attribuer des bourses d'études d'été aux étudiants irlandais cléricaux et laïques de Maynooth, Holy Cross College et de la National University of Ireland colleges. À partir de 1956, les

étudiants cléricaux furent logés dans le Collège Irlandais tandis qu'ils étudiaient à l'Institut Catholique ou à la Sorbonne. Le Bureau refusa, en revanche, d'héberger les étudiants irlandais pendant l'année universitaire et, si un dirigeant Vincentien était encore en place, il ne résidait pas au collège.

Dans les années 1960, Monseigneur Brendan Devlin, professeur de français au St Patrick's College, à Maynooth, commença à s'intéresser au collège et à étudier la possibilité de le rouvrir aux étudiants irlandais. À la fin des années 1970, il vint en aide à Liam Swords, qui reçut l'autorisation de vivre dans le collège et, ensemble, ils entreprirent de ré-instaurer une présence irlandaise. En 1984, les Vincentiens renoncèrent au poste de dirigeant et Devlin fut nommé par les évêques irlandais. Dans ces nouvelles fonctions, Devlin devint le fer de lance d'une campagne diplomatique, politique et académique en Irlande et en France, visant à développer la présence des Irlandais au collège et à faire de ce dernier un espace académique, social et culturel irlandais. L'association des Amis du Collège des Irlandais, créée au milieu des années 1980, joua un rôle important dans ce processus. La campagne de Devlin porta ses fruits en 1989, lorsqu'un accord fut trouvé selon lequel les étudiants irlandais occuperaient la moitié du collège, tandis que l'autre moitié serait réservée au Séminaire polonais. Deux ans plus tard, la Fondation Irlandaise, la société fiduciaire juridique à laquelle le collège était confié, et le Bureau gratuit, dont l'autorité en découlait, furent remaniés pour prendre en compte à la fois les intérêts irlandais et français. En 1997, la communauté polonaise déménagea dans de nouveaux locaux, laissant aux Irlandais la pleine possession du bâtiment. Ceci ouvrit la voie à une restauration complète, financée par le gouvernement irlandais, entre 2000 et 2002. Aujourd'hui, le Collège continue à rayonner en tant que Centre Culturel Irlandais, fournit un logement aux étudiants, boursiers, écrivains et artistes, abrite une bibliothèque patrimoniale unique, une médiathèque contemporaine et une aumônerie pour la communauté catholique irlandaise de Paris.

L'histoire du Collège Irlandais de Paris remonte à près de 450 ans, soit bien plus longtemps que toute autre université ou entité académique irlandaise existante. Durant tout ce temps, des milliers d'étudiants et visiteurs sont passés entre ses portes, et il reste un témoignage unique de la diversité et de la profondeur des relations franco-irlandaises.

Dr Liam Chambers

BIBLIOGRAPHIE



Robert Amadou, 'Saint-Ephrem Des Syriens du Collège des Lombards à nos jours' in *Mémoires de la Fédération des Sociétés Historiques et Archéologiques de Paris et l'Île de France*, 37 (1986), pp 6-152.

Patrick Boyle, *The Irish College in Paris from 1578-1901* (London, 1901).

L.W.B. Brockliss and P. Ferté, 'Irish clerics in France in the seventeenth and eighteenth centuries: a statistical study' in *Proceedings of the Royal Irish Academy*, 87C, 9 (1987), pp 527-72.

Maurice Caillet, 'La bibliothèque du Collège des Irlandais et son fonds des livres anciens' in *Mélanges de la Bibliothèque de la Sorbonne*, 2 (1991), pp 151-63.

Liam Chambers, 'Paul Cullen and the Irish College, Paris' in Dáire Keogh and Albert McDonnell (eds), *Paul Cullen and His World* (Dublin, 2011), pp 358-76.

Liam Chambers, 'Revolutionary and refractory? The Irish Colleges in Paris and the French Revolution' in *Journal of Irish and Scottish Studies*, 2, 1 (2008), pp 29-51.

Liam Chambers, 'Irish fondations and boursiers in early modern Paris, 1682-1793' in *Irish Economic and Social History*, 35 (2008), pp 1-22

Liam Chambers, 'Rivalry and reform in the Irish College, Paris, 1676-1775' in Thomas O'Connor and Mary Ann Lyons (eds), *Irish Communities in Early Modern Europe* (Dublin, 2006), pp 103-129.

Proinsias MacCana, *Collège des Irlandais Paris and Irish studies* (Dublin, 2001).

Joseph McDonnell, 'From Bernini to Celtic Revival: A Tale of Two Irish Colleges in Paris' in *Irish Arts Review*, 18 (2002), pp 165-175.

Priscilla O'Connor, 'Irish clerics in the University of Paris, 1570-1770' (Ph.D. thesis, NUI Maynooth, 2006).

Thomas O'Connor, 'Towards the invention of the Irish Catholic Natio: Thomas Messingham's Florilegium' in *Irish Theological Quarterly*, 64 (1999), pp 157-77.

Thomas O'Connor, *Irish Jansenists, 1600-70: Religion and Politics in Flanders, France, Ireland and Rome* (Dublin, 2008)

Liam Swords (ed.), *The Irish-French connection 1578/1978* (Paris, 1978).

Liam Swords, *Soldiers, scholars, priests: a short history of the Irish College, Paris* (1985).

Liam Swords, *The green cockade: the Irish in the French Revolution 1789-1815* (Dublin, 1989).